



Le divin fatras de Mickey et des fantômes

EXPOSITION A Renens, les Biennois M.S. Bastian & Isabelle L. élaborent un univers grouillant de réminiscences pop et de couleurs enfantines. Pulp, l'ectoplasme souriant, sert de guide dans «Pulpattack», cette brocante de rêve établie à la Ferme des Tilleuls



(©M.S. BASTIAN & ISABELLE L.)

ANTOINE DUPLAN

Il a la tête comme une ampoule et deux grands yeux de hibou étonné. On a reconnu Pulp, cette «goutte de lait tombée de la Voie lactée après collision avec une météorite», cette superstar underground qui a sa statue géante à Bienne. Champion des métamorphoses, le cousin alémanique de Casper le fantôme se la joue *Mars Attacks*. Sur fond de ciel embrasé, le ludion en combinaison spatiale porte un gros gun futuriste et regarde,

effaré, le monde qui s'écroule. L'affiche de *Pulpattack* a failli être censurée par des édiles frileux. Pourquoi? Parce qu'elle est belliciste? Plus traumatisante que la réalité gazaouie? Restons sérieux...

Finalement placardée sur les murs, elle invite à visiter la Ferme des Tilleuls, à Renens. Posée au carrefour du trafic et du béton, cette enclave d'une ancienne douceur de vivre, est flanquée d'ORGANUGAMME, de Danielle Jacqui, une structure monumentale

de faïences dont le débordement de formes et de couleurs prélude aux foisonnements chromatiques de M.S. Bastian et Isabelle L.

Haridelles blêmes

Pulpattack se déploie sur trois étages et un escalier. C'est une des expositions les plus denses des deux artistes biennois. Pour ne pas s'y perdre, il faut consulter le planisphère du rez. Trois continents émergent d'une mer bleu sombre: *Bastokalypse*, peu-



plé de minotaures picassiens, de haridelles blêmes et de spectres exsangues; *Paradis enchanté*, île idyllique avec lagon bleu et vertes pâtures; et *Pulpo Kosmos*, une terre de contrastes combinant grotte marine, gratte-ciel et massif montagneux où vivent des avatars de Bob l'éponge, Mickey ou Smiley.

On commence par le plus violent, *Bastokalypse*, le grand œuvre, une fresque en noir et blanc de 32 tableaux assemblés en un panorama de 52 mètres de long. Compte tenu de l'exiguïté des lieux, l'œuvre

est exposée en version raccourcie sans rien perdre de sa puissance. Prolongeant le *Guernica* de Picasso et les danses macabres du Moyen-Age, cet Armageddon de comics recèle une somme non quantifiable de démons et de merveilles.

Isabelle L. et M.S. Bastian ont mis près de dix ans pour compléter cette première création à quatre mains. Le temps investit ne les impressionne pas. «Ce sont des heures intenses. Elles consomment de l'énergie, elles en donnent aussi», constate Bastian. Quant à Isabelle, elle calcule en distance: au soir d'une journée en atelier, l'appli santé de son téléphone indiquait 3,5 kilomètres de marche. «Et puis on écoute Joy Division très fort», rappelle son binôme, car punk is not dead!

Souris crocodilienne

Enchantement paradisiaque à l'étage supérieur. Sur trois murs s'étalent d'idylliques paysages forestiers, arbres graciles, fleurs étranges, étangs paisibles. Ces ramures édeniques que Le Douanier Rousseau n'aurait pas désavouées sont peuplées d'une infinité

de petites créatures souriantes, musaraignes ou feux follets, lutins ou noctiluques. Une bande-son affine l'enchantement, des néons bleu et rouge exacerbent certaines couleurs.

Au sommet de l'escalier s'ouvre une gueule caverneuse. Les combles accueillent *Pulpokosmos*, une enfilade de chambres démontrant le principe du «horror vacui» qui guide les artistes. Leur devise, empruntée à la devanture d'un sex-shop, c'est «Feed your eyes» – «Nourrissez votre regard». On s'en prend plein les yeux! Voici le divin fourbi, la brocante sublime, le fatras nirvanien! Mille marqueurs de la pop culture détournés, réinventés, revitalisés. Des attrape-regards, il y en a sur les murs et entre les murs jusqu'au plafond, et à même le sol. Pêle-mêle, une Joconde au sourire carnassier qui s'énuclée tel le loup de Tex Avery quand passe une pin-up, *Le Lotus bleu* réinventé avec Pulp dans le rôle de Tintin et le dragon doté d'un museau de souris crocodilienne, une vague hokusaienne qui fait «Splash»...

Pieuvre hargneuse

On se recueille devant un autel plus fourni qu'un retable napolitain, mais les icônes agglomérées sont laïques, c'est Mickey, Pikachu, Donald, des canards pelucheux, Fred Pierrafeu, Jelly Belly, Knorrli et autres amis des enfants d'hier et d'aujourd'hui. Une chambre rassemble les fantômes et les squelettes des nuits d'Halloween passées et à venir, une pieuvre hargneuse flotte sur la paroi du fond, l'éclairage allume moult créatures au teint de

citrouille. Choc thermique dans la pièce d'en face: la couleur est bannie du White Cube, espace livide avec portraits de famille au-dessus du sofa.

«Ce sont des heures intenses. Elles consomment de l'énergie, elles en donnent aussi»

M.S. BASTIAN, PEINTRE ET AUTEUR

Dans la dernière salle, où pendent des poulpes criblés de lumière, Pulp siège en majesté derrière son pupitre, tel le maître d'une Loge occulte. Ses créateurs confient un secret: en fait, nous sommes tous dans son cerveau. Hypothèse plausible.

L'art de M.S. Bastian et Isabelle L. renvoie aux panoramas de Stéphane Blanquet, qui semblent sculptés dans le porridge, et aux corps fluides que Kenny Scharf anime dans ses fresques cartoonnesques. Parce que ces créateurs n'ont pas renié l'enfance, certains pisse-froid les regardent de haut. Contresens. De grands artistes rigoureux, comme l'architecte Max Bill, ne s'y sont pas trompés: le couple biennois a du génie. Quant au fils de Vasarely, fondateur de l'op art, il leur a dit: «Vous êtes l'exact contraire de mon père, mais il aurait adoré».

Pulpattack. Exposition de M.S. Bastian et Isabelle L. Renens, Ferme des Tilleuls. Du 6 février au 22 juin.